

toute sa vie reconnaissant de l'initiative pontificale qui lui avait valu sa libération.

La mère du jeune homme avait voulu ajouter à la missive de son fils quelques lignes d'émouvante gratitude. « Je n'oublierai jamais, Très Saint-Père, que c'est grâce à vous qu'il m'a été rendu. »

Voici une lettre qui vient de Lyon : « Les blessés de la salle Saint-Pierre à l'hôpital de la Charité de Lyon » y adressent au Souverain Pontife l'hommage filial de leur reconnaissance.

« En vérité, Très Saint-Père, continuent-ils, nous savons bien que c'est grâce à votre paternelle sollicitude et à votre influence souveraine, que les douleurs de captivité de nos camarades ont pris fin, que la joie de l'espérance sont revenues dans leur cœur, qu'ils ont retrouvé le ciel du pays natal avec la présence de ceux qui les pleuraient et qu'ils aimaient plus que tout au monde, et que désormais leurs blessures sont soignées et adoucies par les mains et le baume de la mère-patrie. . . »

« Très Saint-Père, les petits soldats français ont bon cœur, et ceux de la salle Saint-Pierre de l'hôpital de la Charité de Lyon en particulier, rendus par vous à leurs parents et à la France, veulent bénir toujours votre sainte mémoire et garder à jamais le souvenir du regard attendri qui sur eux descendit du trône pontifical et de la main libératrice que leur tendit votre pitié. . . »

Le Saint-Père a fait envoyer une bénédiction spéciale au signataire de la lettre et à tous ses camarades de la salle d'hôpital, aux noms desquels celui-ci écrivait.

---

Nos lecteurs nous rendraient un très appréciable service en mentionnant la « Semaine Religieuse », lorsqu'ils s'adressent à nos annonceurs.